

Je me suis interrogé sur ce que j'allais vous dire.

J'aurais pu demander pardon.

Ce soir, il y a ici des personnes que j'ai connues tout au long de ma vie, de mon enfance à aujourd'hui...

A chaque époque, il y a lieu de demander pardon.

J'aurais pu demander pardon notamment à mes frères prêtres qui sont ici.

J'aurais pu rendre grâce pour tant de merveilles.

Permettez-moi de le faire pour trois personnes ici présentes : le Père Pascal Gollnisch, qui est en responsabilité de l'œuvre d'Orient - ces chrétiens qui nous sont si chers-, et au Père Herbulot. Mais je tiens aussi à remercier le Père Martial Bernard, responsable de la cathédrale, qui fête aujourd'hui 12 ans de sacerdoce... et, à travers lui, remercier tous les prêtres.

J'aurais pu faire une grande rétrospective du temps où, enfant, j'accompagnais ma grand-mère à une veillée pascale qui avait lieu à six heures du matin et à laquelle je ne comprenais rien, aux dernières veillées pascales où j'ai eu la joie de baptiser par immersion des adultes exprimant leur foi. Quand je compare, je me dis qu'il y a eu beaucoup de progrès et je me réjouis de ce progrès.

J'aurais pu faire un testament...

J'ai choisi de commenter les textes de ce jour : l'important, pour nous tous, c'est la Parole de Dieu, c'est le fait que Dieu nous parle aujourd'hui. L'aujourd'hui de Dieu. Chacun doit toujours vivre dans l'aujourd'hui de Dieu et se dire : qu'est-ce que le Seigneur veut me dire aujourd'hui ?

Le premier texte relate la confession de Jérémie.

Il est originaire d'Anatot, une bourgade proche de Jérusalem, et son ministère se déroule entre 626 et 586 avant le Christ. Jérémie vit une époque de feu et de cendres. Une époque très violente, où l'on ne peut faire confiance à personne.

De plus, Jérémie pense à contre-courant de la majorité de son époque.

Et cela fait naître chez lui un trouble dans sa foi. Il se sent incompétent. Inapte. Il se demande ce qu'il peut faire pour être fidèle à Dieu ou, plutôt, il pense qu'il est impossible à son époque d'être fidèle à Dieu.

Nous ne sommes pas à l'époque de Jérémie. Notre situation n'a pas grand chose à voir avec celle de Jérémie. Mais, pourtant, la violence nous préoccupe, le terrorisme, et c'est normal. Mais n'oublions pas les suicides - très nombreux chez nous-, le racisme, les incivilités, les injures dans le courrier ou sur les sites.

Et, dans l'évolution de ce monde où il y a de la violence, beaucoup d'entre nous se sentent perdus vis-à-vis de Dieu. Que penser ? Que dire ? Que faire ? Dans ce monde sécularisé, quelle est la mission que Dieu nous donne ? A-t-on les moyens de cette mission ?

Nos questions ressemblent (un peu) à celles de Jérémie.

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à nous ressaisir et nous disent :

Sois responsable !

[Tapez ici]

Homélie du 25 juin 2017 à la Cathédrale d'Evry.

Sois responsable, c'est-à-dire : accepte de regarder le mal en face. Il est dans ton cœur. Il est dans ta culture et dans ton milieu. Il est dans ton Eglise. Il est dans ton pays. Ne pense pas toujours être une victime... le mal te travaille aussi.

Sois responsable. Ne laisse pas faire le mal. Il faut d'abord comprendre, analyser. Je suis heureux de saluer Monseigneur Beau, responsable des Bernardins où l'on fait ce travail. Il faut rester debout. Je salue ici Monseigneur Michael Apochi, du Nigéria, qui se tient debout face à Boko Haram. Il faut agir.

Une des tentations que nous pouvons avoir est de nous cacher derrière la loi. La loi est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. Beaucoup, quand ils pensent avoir respecté la loi, pensent avoir fait leur devoir... mais le Christ a été assassiné par des personnes qui avaient la Bible, le livre de la Loi entre les mains. Ils pensaient faire leur devoir. La loi est une pédagogie, mais elle ne s'accomplit que dans l'amour et le respect des personnes.

Être responsable, c'est agir.

Agir d'abord en donnant un horizon, un idéal, un idéal ouvert. Il est facile d'être nationaliste, de dire à sa communauté : nous sommes les plus forts. Mais ceci est mortifère. Il faut donner de l'espoir ! L'écologie, l'Europe, le développement peuvent le faire. Mais nous, chrétiens, nous avons l'espérance, une espérance extraordinaire à partager : Dieu veut rassembler tous les hommes, dans l'unité et la paix.

Pour montrer cette espérance, pour la mettre en pratique, il faut oser aller à la rencontre de l'autre et le considérer comme un sujet doté d'une intelligence et d'un cœur... c'est-à-dire oser lui parler, lui dire ce que nous pensons, ce que nous refusons, ce vers quoi nous voulons marcher ensemble dans le respect absolu de la liberté.

On ne peut pas être chrétien si, comme le Christ, on ne va pas vers les autres... et si l'on n'ose pas la confiance. La confiance quand on sait où l'on va. La confiance lorsque l'on ne comprend pas et que la situation nous dépasse. Une confiance raisonnée. Mais une confiance totale. Il nous faut manifester cette confiance. Et le signe que nous sommes en confiance, c'est la joie. Et le texte d'aujourd'hui nous rappelle que la joie appelle à chanter.

† Monseigneur Dubost
Evêque d'Evry-Corbeil-Essonnes

[Tapez ici]

Homélie du 25 juin 2017 à la Cathédrale d'Evry.